

Erivisy le 12. 8^{he}

Ma pauvre Eugénie
que vous dire devant
un pareil malheur ! Ma
pauvre oncle, celui de
mes oncles que j'ai tou-
jours le plus aimé, et
voilà près d'un mois
qu'il n'est plus de nous.
Quelions bonvent de
vous tous dans votre cœur,
votre douleur, votre
malheur à tous, cette
pensée est très dure et
vous fait nous sentir
si loin de vous ! pour-
ce arrive nous allons
envoyer votre déugeton

et pourtant je voudrais
vous parler longuement
de vous, de lui notre
pauvre chéri, de ce
bien voir que l'affaire
nouvelle nous est arri-
vée ma promise me vous
quitte pas, quelle tâche
ma chérie, quelle vie,
que vos épreuves sont
devenues! Vous les
entendez, et si malheu-
reusement nous sommes
loin, bien trop
loin nous sommes dis-
cours de vous secou-
rant autant qu'il nous sera
possible et qu'il vous
sera nécessaire. Bon voyage

mon premier Eugénie
je crois que je sens mieux
que personne ce que vous
éprouvez, vous vous aimez
si bien tous les deux
mon oncle bien aimé
était si bon, si tendre et
vous étiez si unis. J'en de
bons souvenirs d'une
pleins de l'affection de
mon cher oncle, celui
qui me gâtait me
choyait plus que tous
les autres. Nous sommes
malheureux de n'avoir pas
de détails sur la maladie
de n'avoir pas su qu'il
fut plus mal, nous
avons bien du chagrin
Emile lui aussi aimait

beaucoup mon oncle
 et tout ce que je puis
 vous dire est pour vous
 dire, de nous dire. Nous
 voudrions seulement que
 nous vous de vous et
 pleurer avec vous. Je
 n'ose pas vous demander
 de m'écrire, mais grand
 vous en avez le courage
 vous me ferez du bien, car
 je ne vous aime pour
 dire ma bien chère et
 vous faire l'écriture, nous
 embrassons tous vos petits
 chers, qui sont aujourd'hui
 votre seul bonheur
 Je vous aime dans mes
 bras en pleurant

Marie